



## Affisa

---

*M-Rose Cornu*

Affisa refusait de sortir de chez elle. Son mari semblait résigné et n'opposait aucune résistance aux deux militaires qui avaient frappé à leur porte quelques minutes plus tôt.

Elle pleurait. Elle suppliait les hommes. Elle savait que des voisins avaient prévenu les gardes et elle leur en voulait. Personne ne savait ce qui l'attendait. Elle était terrifiée par l'endroit où ils l'emmenaient.

Ils la saisirent par les bras et la portèrent jusqu'à l'arrière du camion. Ils la poussèrent pour la faire monter. Son mari grimpa et s'assit près d'elle. Un des militaires les rejoignit. L'autre abaissa la bâche, contourna le véhicule et monta dans la cabine pour démarrer.

Ils roulèrent un temps qui parut interminable à Affisa. La route était mauvaise et l'inconfort provoqué entraînait de violentes douleurs dans le bas de son dos. Elle serrait les dents pour ne pas crier.

Elle regarda plusieurs fois son mari qui restait silencieux. Elle ne comprenait pas qu'il ait accepté de monter dans le camion, qu'il n'ait pas résisté. N'était-il pas terrorisé lui aussi ? Elle ne reconnaissait pas son homme, ce guerrier que rien n'arrêtait.

Le camion stoppa. Le garde descendit et vint ouvrir la bâche. Puis les deux militaires la portèrent pour la mettre à terre.

Elle se voûta. Elle n'avancerait pas. Tant pis, il leur faudrait la traîner car elle refusait d'entrer dans le bâtiment. Son mari vint lui murmurer à l'oreille qu'ils n'avaient pas le choix : leur place était là à présent.

Alors elle cria. Elle hurla qu'on la laisse rentrer chez elle.

Ils la portèrent en lui ordonnant de ne pas crier.

Ils pénétrèrent dans le bâtiment. Deux gardes étaient postés à l'entrée, tenant chacun une mitrailleuse. Ils traversèrent plusieurs couloirs déserts. On ouvrit une porte. Affisa fut poussée dans la pièce, son mari sur ses pas.

Au milieu de la salle aux murs blancs se trouvait une table. Une grosse lampe la surplombait. Une petite table roulante sur laquelle figuraient des instruments en inox et un tabouret avaient été approchés.

Affisa hurla encore plus fort. Elle s'agrippa à son mari, l'implorant de faire quelque chose. Elle supplia les gardes de l'épargner, de la laisser partir.

Ils l'empoignèrent par les bras et la contraignirent à s'allonger sur la table.

La porte s'ouvrit et un homme de haute stature entra. Il portait un masque qui couvrait presque totalement son visage et des gants. Il fit un geste en direction des gardes qui encadraient le mari d'Affisa. Des larmes coulaient sur son visage. Il était désespéré.

Affisa essaya de respirer lentement pour se calmer. L'homme masqué s'approcha de la table, se plaça devant ses jambes. Il se saisit d'un instrument, s'assit sur le tabouret et se pencha en avant après avoir écarté brusquement les jambes d'Affisa.

La douleur fut fulgurante. Elle hurla et le cri qui sortit de sa bouche ne lui parut pas humain. Elle eut l'impression d'être devenue une bête.

L'homme lui parla. Elle ne comprit pas ce qu'il lui disait parce qu'il parlait un dialecte qu'elle ne connaissait pas. Il se pencha de nouveau et elle sentit ses mains sur lui. Même si elle ne voyait pas ce qu'il faisait, elle sut qu'il enfonçait un instrument en elle, dans ses chairs. Elle cria le prénom de son époux. Elle se contorsionna pour se retourner et le vit, terrifié, livide. Elle le supplia de l'aider. Il recula jusqu'à se trouver contre le mur où il se laissa glisser pour tomber au sol, les mains devant le visage, secoué par des sanglots.

L'homme parla plus fort. Même si elle ne comprenait pas son dialecte, elle sut qu'il lui ordonnait de se taire. Il la saisit par les chevilles pour l'immobiliser. Elle abandonna, épuisée.

Elle n'eut qu'un court répit avant qu'une douleur encore plus terrible ne lui coupe la respiration. Elle se sentit partir et pensa qu'elle aurait aimé ne pas mourir aussi jeune.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, son mari lui tenait la main et était assis sur le tabouret à côté d'elle. Il pleurait et souriait en même temps. Elle regarda autour et

constata que les hommes étaient partis. Elle prit le visage de son mari dans ses mains et ils s'embrassèrent.

La porte s'ouvrit. L'homme au masque pénétra dans la pièce. Il tenait une couverture dans ses bras. Il se posta devant Affisa, baissa son masque et parla avec douceur. L'époux d'Affisa s'était levé et avait laissé sa place. L'homme continua à parler. Les mots qu'il prononçait semblaient doux et réconfortants. Il se tint près d'Affisa et déposa la couverture sur son ventre. Il demanda quelque chose au mari. Celui-ci revint près d'elle, ouvrit la couverture et caressa du bout des doigts le nouveau-né.

– Que t'a-t-il dit ?

– Il veut savoir comment nous allons l'appeler.

Affisa regarda pour la première fois dans les yeux l'homme qui l'avait aidée à mettre au monde son fils. Cet homme que le sorcier du village avait rejeté, cet homme qui venait de la capitale et qui était, disait-on, médecin. Cet homme qui l'avait sauvée alors que le sorcier avait annoncé à son mari que l'enfant et elle étaient perdus.

– Zawadi, répondit-elle, comme son père et son grand-père.